

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARLERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepte pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... - 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Espéranto et Volapük (suite et fin)	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Le Poème des Bergers (suite et fin).....	Fernand RIVET.
Conte fleuri (poésie).....	Clady ROY.
Lettre parisienne : <i>Chahut d'Antan</i>	Arsène ALEXANDRE.
Le Champagne (poésie).....	L. VILDÉ.
La Femme sans bras.....	Eugène FOURRIER.
Philomène.....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Esperanto et Volapük

(SUITE ET FIN)

Loin de moi la prétention ridicule de vouloir faire ici un cours de Volapük.

J'avouerai même, à ma courte honte, qu'en dépit de toute ma puissance d'assimilation, je n'ai jamais pu réussir à m'impregnier des beautés de cet idiome international.

Pour m'en tenir à une expression qui nous revient souvent aux lèvres. « j'aime » savez-vous par quel mot barbare elle était traduite en Volapük? Tout simplement par le mot : « loföb ».

Il y avait bien, sur l'ö, un accent circonflexe, mais le mot n'en était pas moins d'une platitude et d'une sécheresse désespérantes.

Imaginez, je vous prie, la figure que ferait une jeune femme entourée d'une nuée de Volapükistes enthousiasmés de sa beauté, et la bombardant de leurs « loföbs » obséquieux et galants.

Ce serait à se tenir les côtes de rire.

Le Volapük avait eu de beaux débuts : cinquante-deux Sociétés en Autriche, en Hollande, en Suède, en Angleterre,

aux Etats-Unis, en Syrie, s'étaient vouées à sa propagande.

La Chine, elle même, si méfiante pour tout ce qui lui vient de l'Occident, s'y était adonnée avec entrain.

Introduit en France par M. Lourdelet, le Volapük y prit une rapide extension. A Paris, il avait ses cours publics qui réunissaient de nombreux élèves.

Dans un Congrès, tenu en son honneur, on vota par acclamations la fondation d'une Académie.

Les Volapükistes avaient même un journal — la Cordonnerie et la Charcuterie ont bien le leur! — Est-il besoin d'ajouter que de la première à la dernière ligne, ce journal était rédigé en pur Volapük.

Péniblement occupés à couper les racines en quatre — comme s'il s'agissait de confectionner une julienne — ses rédacteurs ne devaient pourtant se faire aucune illusion sur l'inanité de leur travail.

Oh! certes, on ne « débinait » pas les ministres dans cette feuille accessible aux seuls initiés.

On se contentait d'y « débiner » la grammaire. On n'y connaissait qu'un genre : le genre neutre; et l'on y malmenait plus que de raison, les règles ardues des participes.

En l'absence de toute syntaxe — le Volapük se flattant de n'en point avoir — le « que retranché » était sans mystère, et l'imparfait du subjonctif restait sans voix!

Rien n'aurait donc manqué au bonheur des Volapükistes, si le Volapük n'eût été de ce monde où les plus belles choses ont le pire destin.

Dès sa naissance, il était condamné à mourir, il portait dans ses flancs un germe fatale : le Tikalin.

Le Tikalin a tué le Volapük, de même que le phyloxéra a tué la vigne.

Comme il est fort possible que vous ignoriez la genèse du Tikalin, je vous demande la permission de vous le présenter.

Toute langue renferme des idiotismes — en France, nous avons remplacé le mot malsonnant d'idiotismes, par celui de gallicismes — autrement dit des locutions et des tours de phrases qui n'ont de sens que par une convention arbitraire spéciale à la langue qui les emploie.

Nombreux dans toutes les langues, les idiotismes fourmillent dans la nôtre : on va même jusqu'à prétendre qu'ils en sont la force et la grâce.

Pour sa part, le verbe « mourir » en fournit une douzaine, au moins. Passer l'arme à gauche; Lâcher la rampe; Avaler sa langue; Tourner de l'œil; Plier bagage; Dévisser son billard, sont autant d'idiotismes qui tendent — de jour en jour — à émigrer de la langue verte pour entrer définitivement dans le langage courant.

Nos expressions — acceptées par l'Académie, celles-là — Battrer le pavé; Croquer le marmot; Passer une nuit blanche; Tuer le temps, etc., etc., restent incompréhensibles pour les étrangers qui ne sont pas complètement familiarisés avec notre langue.

Or, traduire un idiotisme en Volapük par les mots qui le composent, sans tenir compte que ces mots n'ont aucun sens pour les Volapükistes du dehors, cela s'appelle *Tikaliniser*.

Le Tikalin caractérise donc le procédé qui consiste à traduire dans la langue universelle, non les idées des langues nationales, mais tout simplement leurs mots, leurs locutions, leurs tours, leurs sens.

De la théorie passons, — si vous le voulez bien, — à la pratique, en mettant en présence un Français et un Anglais désireux d'entamer une conversation en Volapük.

L'idée est de feu Sarcey, qui n'a pas voulu voir qu'il y avait là une scène à faire.

Le Français débute, naturellement, par cette phrase :

— Comment vous portez-vous ?

Et il la traduit en Volapük en mettant sous chacun des mots français le mot correspondant qui lui est fourni par son dictionnaire.

L'Anglais, qui donnera au mot « porter » sa signification habituelle de « soutenir » ne manquera pas de répondre :

— Je me porte sur mes jambes.

Si, d'aventure, il est perclus, il se croira tenu de dire :

— Je ne me porte pas, on me porte.

Le Français croira nécessairement que son interlocuteur se moque de lui ; son ahurissement s'augmentera encore quand le fils d'Albion lui eutverra, traduit en Volapük, le salut traditionnel de son pays.

— How do you do ?

Traduction littérale : Comment faites-vous faire ?

Plus moyen de s'entendre, n'est-ce pas ?

En homme qui ne sait pas déguiser sa pensée, M. Jourdain n'aurait pas attendu ce moment-là pour s'écrier :

— Il y a beaucoup trop de *brouillamini* là-dedans !

Gênés par le Tikalin, les Volapükistes décidèrent de s'en tenir uniquement à la traduction des idées.

Ils avaient compté sans les Tikalinistes qui persistèrent à s'en tenir expressément à la traduction des mots et des sens.

Le brave Schlegel n'avait pas prévu un pareil *casus belli*.

Les deux partis entrèrent en guerre, avec un acharnement renouvelé de celui des Guelfes et des Gibelins, se jetant à la tête — en guise de dernières cartouches — tous les *Tik*, les *Obs*, les *Ols*, les *Oms* qui leur tombaient sous la main.

Le pauvre Volapük ne put résister à ses ennemis ; il fut mis en pièces et l'Association Française qui s'était constituée pour le répandre, reconnaissant l'impossibilité d'en recoudre les morceaux, finit par se dissoudre.

Au dire de ses fervents, l'Esperanto est un instrument merveilleux « qui ne tardera guère à prendre un rôle capital

dans les manifestations internationales de l'activité humaine ».

Je ne demande pas mieux que de le croire, mais gare au Tikalin !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Cossira, qui est décidément devenu ténor d'exportation, est engagé pour l'hiver prochain à la Scala de Milan, puis, cette saison achevée, au printemps de 1902, à Buenos-Ayres.

Conformément à son cahier des charges, M. Tournié, directeur des théâtres municipaux, vient de remettre à l'adjoint délégué la liste à peu près complète de ses pensionnaires pour la saison prochaine.

Les deux œuvres nouvelles qui seront montées au cours de cette saison sur notre scène lyrique sont, dit-on, la *Louise* de Charpentier et les *Barbares*, l'opéra nouveau de Saint-Saëns, aussitôt après sa création à Paris.

Les projets de Sarah Bernhardt.

La grande tragédienne a exposé à l'un de nos confrères d'outre-Manche son intention de fonder, à Londres, une sorte de *Théâtre Cosmopolite*, dont elle serait, en quelque sorte, la « directrice intellectuelle » et où elle donnerait successivement asile aux meilleurs artistes étrangers : La Duse, Novelli, Sorelli, etc.

Mme Sarah Bernhardt a ajouté qu'elle était, pour son compte, tout à fait disposée à consacrer trois mois chaque année au public.

Ce projet serait sur le point d'aboutir, car un millionnaire que Mme Sarah Bernhardt ne nomme pas, lui aurait offert la somme nécessaire pour construire un théâtre digne de ce programme.

D'autre part, on annonce que Mme Sarah Bernhardt s'est engagée à aller donner, l'hiver prochain, en Amérique, cent représentations de *Roméo et Juliette*.

Il s'agit de la tragédie de Shakespeare, dans laquelle elle interpréterait le rôle de Roméo ; Mlle Maud Adams, celui de Juliette et Coquelin aîné celui de Mercutio.

Le *Bulletin Municipal* de Paris annonce que l'administration examine un projet d'Opéra International à installer sur l'ancien emplacement du Cirque des Champs-Élysées et présenté par M. Léoncavallo.

L'auteur de *Pailleasse* et son frère, qui chercha déjà à monter à Paris un théâtre lyrique, ont, en effet, paraît-il, réuni des capitaux qui leur permettraient de mettre à exécution un projet de théâtre où l'on jouerait des œuvres musicales françaises, italiennes et allemandes.

Les fortes chaleurs de l'été coïncident avec la réouverture, à New-York, des « Roof-Garden », le jardin sur les toits.

Une dizaine de théâtres modernes ont été construits de cette façon : les façades du « bloc » contiennent des appartements habités par des particuliers ou transformés en bureaux ; le théâtre lui-même occupe le centre du bloc et le toit, dans toute son étendue, reçoit pour les six mois de chaleur une construction légère qui le transforme en théâtre ou en music-hall, avec bars, promenoirs, etc.

Plusieurs de ces roof-gardens étalent un luxe inouï. Celui du Republic-Theatre contient un théâtre et un concert, séparés l'un de l'autre par un jardin hollandais avec plates-bandes, ruisseaux, cascades, etc., etc., et l'on vient d'en établir un sur le toit de l'American, qui comptera parmi les attractions de la ville.

C'est le Roof Rose Garden Opera, l'Opéra du Jardin des Roses ! Notez que ce titre, si pompeux et prometteur qu'il soit, est amplement justifié. Partout des parterres et des bosquets de roses naturelles ! Le soir, quand étincellent les feux électriques des arcades de verdure, c'est un spectacle vraiment féerique.

Ce nouvel établissement, situé au centre de New-York, vient d'ouvrir avec le *Mikado*, représenté avec un luxe de mise en scène extraordinaire et une interprétation plus que suffisante. Les pièces qui seront montées successivement sont la *Mascotte*, *Fra Diavolo*, *Giroflé-Girofla*.

LE POÈME DES BERGERS

(SUITE ET FIN)

IV

Ce qu'est leur vie

Ils rompent leur pain noir sur leurs genoux rugueux,
Leur vie est une fleur naïve et solitaire,
Car ces hommes divins qui s'appellent entre eux,
Gardent l'obscur troupeau de la montagne austère.

Et, sobres, les bergers, dédaignant le vin clair,
Boivent le lait fumant dans les jarres d'argile,
Ils hument l'air salé qui monte de la mer
Jusqu'aux plus hauts rochers où pend la chèvre agile.

Semblables aux pasteurs des hommes, ils sont là
Inaccessiblement, sentinelles perdues,
Dans la nuit lumineuse où leur cœur s'éleva
Vers les étoiles d'or qui grouillent dans les nues.

L'hiver, un maigre feu fume, tranquille et noir,
Et la flamme immobile à peine les décèle.
Leurs invisibles chiens qui hurlent dans le soir,
Ont des yeux où s'allume une double étincelle.

Ils sont rois des troupeaux qu'ils guident de la voix.
Pour rentrer au bercail dans le concert des cloches,
Quand l'automne saignant a jeté sur les bois
La flambée aurorale et fauve de ses torches.

Ils prennent une eau pure en le creux de leur main,
Dès que Cypris sourit au miroir des fontaines,
Et leur chanson s'effeuille au détour du chemin
Si le printemps revient de ses courses lointaines.

Ils vivent dédaigneux du monde et de ses jeux.
Seuls leurs pipeaux sont chers où leur âme se dore,
Que l'été flambe, ou bien, sur les sommets neigeux
Que s'avance, frileuse et plus blanche, l'aurore...

Fernand RIVET.

CONTE FLEURI

A M^{me} X.

*Le bois caressait de son ombre
L'illus-on chère à mes yeux.
J'entrevois dans la pénombre
L'éclat des fleurs plus merveilleux.
Les papillons fuyaient volages,
Les abeilles cherchaient leur miel,
Et dans ces agrestes parages
On aurait dit un coin du ciel.*

*J'allais énuver par la brise,
Quand j'aperçus, hélas! soudain,
Que mon rêve était, ô surprise!
De vos attraits l'espoir certain,
Parmi les feuilles et la mousse,
Vous reposiez languissamment;
Ma main errait, folâtre et douce,
Cherchant des fleurs abondamment.*

*Vos yeux se mêlaient aux pervenches;
Vos lèvres, aux coquelicots,
Et, de vos mains fines et blanches,
Je rêvais lys et blancs pavots,
Votre abondante chevelure
Vous entourait de plis coquets,
Comme ces branches de verdure,
Dont on entoure les bouquets.*

*Pour admirer ces fleurs charmantes,
Près de vous, je m'agenouillais,
Et sur leurs corolles béantes
Ma lèvre ardente j'appuyais.
Au frais parfum de votre haleine
Je ressentis un doux frisson,
Croyant que tout bonheur s'enchaîne
Quand l'amour glane la moisson.*

*Pour cette méprise, Madame,
Vous quittez vos airs gracieux,
Vous me traitez comme un infâme,
Et me chassez loin de vos yeux.
Vous avez tort de vous contraindre,
Votre cœur est compatissant;
Entendez-vous les fleurs se plaindre
Quand vous les touchez en passant?*

CLADY ROY.

Lettre Parisienne

CHAHUT D'ANTAN

Il nous manque quelque chose, cette année. Nous n'avons pas eu notre petit incident du Conservatoire.

Vous savez que, chaque mois de juillet que Dieu fasse, il y a des concours au « Conservatoire de musique et de déclamation » et qu'à chacun de ces concours il y a un incident, un incident généralement bruyant. Il y a bien eu quelques démissions de professeurs, mais elles se sont produites au moins un mois avant les concours et tout s'est bien terminé. Il y a eu aussi quelques protestations au sujet d'une jeune fille qui aurait dû avoir un premier prix de chant, suivant le public, et qui ne méritait qu'un accessit suivant le jury qui le lui a octroyé. Mais cela s'est calmé, et on n'a pas vu les mêmes protestations se renouveler lorsque cette jeune fille, d'ailleurs, paraît-il, aussi char-

mante que bien douée, a pris part à un autre concours. Donc l'année a été fort calme à ce point de vue.

Du reste, tout dégénère. Il y aurait à écrire toute une histoire du « Chahut » au Conservatoire qui ne manquerait pas d'agrément. Cela commencerait aux temps primitifs, par exemple à l'époque où Berlioz, comme un démon qu'il était, avec ses yeux sombres, son toupet en coup de vent et son nez en bec d'aigle, faisait des farces amères à son directeur qui n'était autre que le grand Cherubini. Avec quelle verve et quelle cruauté de génie naissant jouait de mauvais tours à ce génie sur le déclin et que, d'ailleurs, haïssait profondément le jeune élève.

Puis il y eut bien aussi quelques chahuts sous le règne paternel, spirituel et sceptique de l'auteur du *Domino Noir*. Mais Auber n'était pas homme à se démonter pour quelques jeunes gens qui crient. Il trouvait le mot malin qui coupe les effets, ou bien il trouvait le petit mot sec qui fait taire les indisciplinés... en les mettant à la porte.

Mais l'âge d'or du chahut fut le règne d'Ambroise Thomas. Tout s'accordait pour cela.

Ambroise Thomas, qui a écrit de la musique gracieuse, avait le visage le plus sévère, le plus pensif, le plus sombre que l'on pût voir. Il aurait trompé tous les physionomistes. On eût dit, en le voyant, que c'était un profond et abstrait savant, ou bien, comme poète, quelque violent et indigné satirique, un Agrippa d'Aubigné moderne. Pas du tout, c'était l'homme qui écrivait la romance : « Connais-tu le pays ? » On eût pensé que, musicien, il y avait du Shakespeare dans son encrier.

En réalité, il faisait bien de la musique pour *Hamlet*, mais son *Hamlet* ressemblait à celui de Shakespeare comme *Il pleut, bergère* ressemble à la *Marseillaise*.

Seulement, dès qu'il présidait les concours du Conservatoire, son physique reprenait une raison d'être. Son air triste s'expliquait lorsqu'on avait entendu 54 fois le même morceau de piano, et cette tristesse même devenait sublime parce qu'elle concentrait et symbolisait tout l'accablement du public, mais cet accablement, cet énervement n'étaient que momentanés. Tout d'un coup, les nerfs, un instant abattus, se rebiffaient lorsqu'on lisait la liste des récompenses. Jamais on n'eût dit qu'une salle qui venait d'entendre jouer 54 fois la même sonate était capable d'une telle vigueur de tempête. C'étaient des hurlements, des grognements et toute la plainte rageuse d'une mer en furie. Alors, la voix puissante, grave, d'Ambroise Thomas, cette voix qui semblait provenir

des hauteurs d'un monde surnaturel, s'entendait au-dessus du mugissement des vents et du fracas des vagues déchainées. Tout rentrait dans l'ordre, et l'on comprenait alors comment la nature qui aurait dû donner à l'homme qui écrivit *Mignon* et le *Caid* une physionomie riante et ouverte, lui avait, au contraire, attribué le masque tragique du sombre Neptune en courroux.

Puis, ce n'était pas tout. Ambroise Thomas était dans l'olympie de la loge du jury, mais, sur la scène, tout en bas, il y avait Arban!

Arban, c'était le chef d'orchestre qui a fait florès dans la dernière partie du XIX^e siècle. C'était le successeur du célèbre Musard. Arban était, lorsqu'il conduisait l'orchestre des bals publics, un homme vraiment enragé. Il était beau à voir. Autant Métra était lent et paraissait endormi, autant Arban était plein de feu et exubérant de gestes. Il se démenait, trépigait, chantait à pleins poumons. C'était, de plus, un remarquable professeur de cornet à piston; de telle façon qu'il avait fini par enseigner, au Conservatoire même, cet instrument élégant, quoiqu'un peu vulgaire... par rapport au violon, bien entendu.

Or, jamais, au grand jamais, Arban ne put souffrir M. Ambroise Thomas, ni M. Ambroise Thomas Arban. Lorsque ses élèves concouraient, Arban était près d'eux pour le morceau de lecture à vue. On voyait que, dès son entrée, au coup-d'œil qu'il lançait vers la loge du jury, il y aurait « quelque chose ». Et ça ne ratait pas. M. Ambroise Thomas, avec les allures dignes et tranquilles d'un Jupiter qui ne voudrait pas perdre un atôme de sa majesté, tout en jouant une niche, avait le don de battre la mesure d'une certaine façon, ou de faire certaines recommandations, d'ailleurs par faitement réglementaires, qui opéraient le déclanchement immédiat et faisaient soudain reparaitre, dans le professeur au Conservatoire, le chef d'orchestre du bal de l'Opéra. Il y eut alors des dialogues formidables, au grand plaisir du public qui trouvait là de fameuses occasions de se détendre les nerfs. Le plus beau fut celui qu'on a rappelé ces jours-ci : Arban trouvant le morceau de lecture trop difficile et tendant de loin son piston au président en lui disant ce mot d'une grandeur antique : « Venez le jouer! »

Tout cela est fini. La jeunesse artiste semble plus respectueuse et moins passionnée. M. Ambroise Thomas est parti, Arban n'est plus. Il y a maintenant M. Théodore Dubois qui a la figure mince et la voix douce. Berlioz, du haut du ciel,

doit trouver que cela manque de piment, et peut-être Cherubini et M. Ambroise Thomas lui-même pensent-ils comme lui.

Arsène ALEXANDRE.

LE CHAMPAGNE

Que tout esprit chagrin né pour verser des pleurs

Ou pour en boire,

Aille loin de céans distiller ses douleurs

En un lacrymatoire...

Moi, que le souci gris au coup d'aile fatal,

Un jour me vienne chercher noise,

A toi j'aurai recours, ô liqueur champenoise,

Chaste amante du fin cristal!...

Car tes pleurs d'ambre font sourire

En dépit de Dante l'Enfer,

Hamlet au mépris de Shakespeare

Oreste et le Masque de fer...

Car ta mousse aux reflets d'opale,

Dont point mon cœur ne se défend,

En pétilllements fols s'exhale,

Telle une colère d'enfant!...

Abstèmes, voilez-vous la face!

Calmez-vous buveurs d'hydromel!

Vous n'êtes pas de notre race,

Nous n'aimons que le vin du ciel!...

Respectez notre ivresse fière,

A nous qui buvons à plein bord,

Comme les fils de la lumière.

Des rayons de soleil et d'or!...

J'ai vu sur la rive rhénane

Germer la fleur des houblons verts;

A son parfum l'amour se fane,

Se closent les cœurs entr'ouverts!

Va! la bière est froide et perfide

Et dessèche tous les serments...

Je hais ce flot jaune, insipide,

Ce champagne des Allemands!

Plutôt que de tremper ma lèvre

Au vidercome des Teutons,

Plutôt que d'apaiser ma fièvre

Dans votre lessive, ô Saxons,

Suivant l'exemple de Clarence,

Je voudrais n'avoir pour mourir.

Qu'un tonneau de champagne immense

Où me noyer avec plaisir...

Dans le verre obtus et sans prisme

Que vous vous moulez tout exprès,

Mêlez votre matérialisme

Aux Johannisbergs faux ou vrais:

Notre champagne, franc poème,

Appelle les sous argentins

Du baccarat, du vieux bohème,

Finale gaie de gais festins...

La coupe frêle qu'ensoleille

Ce flot de topazes d'or blond,

Grise les yeux, gris l'oreille,

Grise l'amour qui rit au fond

L'ivresse y retrouve, pudique,

Le ressouvenir toujours frais

D'Horace et du Falerne antique,

Frères aînés du vin français.

ENVOI :

Puisque toute munificence,

De toi, Nature, évoque une oraison,

Je bois à la Toute-Puissance

Qui fit à la France un tel don...

Je bois à ce champagne même,

Je bois à ce nectar divin,

Qui fait qu'on croit, qui fait qu'on aime

Son Dieu, la France et le bon vin...

L. VILDÉ.

La Femme sans Bras

Chez la comtesse d'Olifant, un domestique annonça le baron Vidal, vieux rentier, ami de la maison.

— Cher baron, dit la comtesse en lui tendant la main, que je suis donc heureuse de vous voir.

— Ce sentiment est partagé par votre serviteur, chère madame.

— Vous négligez vos amis.

— Et aujourd'hui, je dois vous prévenir tout de suite que ma visite est un peu intéressée.

— Vous venez me demander à dîner?

— Mieux que cela : je viens vous demander de l'argent ; je veux vous associer à une bonne œuvre.

— C'est très bien cela.

— Je connais votre bon cœur et je sais quel intérêt vous portez toujours aux malheureux.

— Ne me flattez pas, baron.

— Il s'agit d'une pauvre femme qui, en tombant d'un troisième étage, s'est cassé les deux bras.

— Oh ! la malheureuse !

— Ce n'est pas tout ; il a été impossible de réduire les fractures, la gangrène est survenue, il a fallu l'amputer des deux membres.

— Des deux membres ! Mais c'est affreux ! s'écria la comtesse.

— C'est lamentable. Cette infortunée a supporté la double opération avec un courage dont bien peu d'hommes seraient capables ; elle n'a pas voulu que l'on eût recours aux anesthésiques.

— Vous me faites frissonner.

— Elle n'a pas poussé un cri, pas fait un mouvement, pas versé une larme.

— C'est une femme héroïque.

— Dites une femme antique ; à présent la voilà dans l'impossibilité de gagner sa vie ; elle est pauvre et n'a d'autres ressources que son travail.

— Il faut la secourir.

— Telle a été ma première pensée, c'est pourquoi je suis venu à vous.

— Vous avez bien fait.

— Je suis venu à vous avec la certitude que vous m'aidez à adoucir cette infortune.

— Je vous remercie, baron ; voici cinquante francs pour votre protégée.

— Merci, dit le baron, vous êtes la meilleure et la plus charitable des femmes.

— Je ne fais que mon devoir.

— Vous êtes un Saint Vincent-de-Paul.

— Vous exagérez.

Non, je le maintiens, dit le baron en se retirant, un Saint Vincent-de-Paul.

Le baron se rendit chez Mme d'Etournelles, une autre connaissance ; c'était son jour de réception ; le baron trouva nombreuse compagnie.

Après les salutations ordinaires :

— Vous vous êtes rappelé que je reçois le jeudi ? demanda Mme d'Etournelle.

— Oui, chère madame, dit le baron ; je viens vous faire une visite intéressée ; je viens quémander, vous apitoyer sur le sort d'une pauvre femme tout à fait digne d'intérêt.

Il vient d'arriver un malheur épouvantable à cette malheureuse qui habite mon quartier.

— Ah ! mon Dieu ! s'écrièrent toutes les dames, contez-nous cela.

Le baron ne se fit pas prier.

— Cette pauvre femme est tombée d'un troisième étage.

Il n'y eut qu'un cri de terreur.

— Elle s'est fracturé les deux bras, continua le baron.

— C'est affreux ! s'écrièrent les dames, comment cet accident est-il arrivé ?

— Elle s'est appuyée sur la barre d'appui de la fenêtre qui, tout à coup, a cédé et elle a été précipitée dans la rue ; elle est tombée sur le trottoir : c'est même étonnant qu'elle ne se soit pas tuée sur le coup.

— Miraculeux, dites miraculeux, baron.

— Elle a survécu, reprit le baron, mais les fractures n'ont pu être réduites, il a fallu lui amputer les deux bras.

— Les deux bras ! exclamèrent les dames.

— Oui, dit le baron ; elle ne peut plus se livrer à aucun travail, la voilà réduite à implorer la charité publique.

— Quelle triste situation, dit Mme d'Etournelles.

— Elle est seule au monde ; vous me pardonnerez, Mesdames, de vous avoir attristées en vous racontant cette navrante histoire ; j'ai voulu vous intéresser à son sort ; je fais une quête à son profit.

— Cela est beau de votre part, dit une dame.

— Il faut bien venir en aide aux malheureux, dit le baron ; je viens vous prier de me confier votre obole ; la comtesse d'Olifant m'a déjà remis cinquante francs.

Toutes les dames sortirent leur bourse ; Madame d'Etournelles donna deux louis, une autre, un louis, d'autres dix francs.

Le baron récolta une centaine de francs.

— Merci, merci, Mesdames, dit le baron, je n'en attendais pas moins de votre bon cœur ; je me sauve, je vais fsapper aux portes de toutes les âmes charitables.

— Allez, baron, dit Madame d'Etournelles, et bonne chance.

Le baron se rendit chez les Dutillard, des rentiers.

Il demanda à parler à Mme Dutillard.

— Monsieur le baron, s'écria-t-elle en le voyant, il y a bien longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de vous voir ; vous nous délaïssez.

— Je suis tout confus, chère madame, je viens faire amende honorable ; j'ai pensé à vous pour...

— Que c'est donc aimable.

— Pour vous faire participer à une bonne œuvre.

— Vraiment, dit Mme Dutillard en faisant une grimace, car la générosité était loin d'être sa qualité dominante.

— Je ne voudrais pas m'occuper d'une bonne œuvre sans vous en faire part.

— Je vous en suis reconnaissante.

— Voici de quoi il s'agit : une pauvre femme de ma connaissance est tombée accidentellement d'un troisième étage.

— D'un troisième ?

— Avec entresol.

— Elle a dû commettre une imprudence.

— Aucune, elle s'est brisé les deux bras.

— On se les briserait à moins.

— On l'a transportée à l'hôpital ; on a essayé en vain de remettre les os fracturés en place, il a fallu recourir à l'amputation.

— On lui a amputé les deux membres ?

— Oui, Madame, et aujourd'hui, la malheureuse ouvrière, car c'est une ouvrière, est réduite à la mendicité. Cette navrante importune m'a ému, je veux venir en aide à cette pauvre femme ; je quête à son intention chez tous mes amis ; j'aurais cru vous faire injure en vous oubliant.

Mme d'Etournelles m'a remis deux louis, la comtesse d'Olifant, cinquante francs.

— Je n'ai pas d'argent sur moi, dit Mme Dutillard, je vais en demander à mon mari.

— Excusez-moi pour le dérangement que je vous cause, dit le baron, mais si vous aviez vu cette pauvre femme...

— Je m'en rapporte à vous ; je reviens tout de suite.

Mme Dutillard vint trouver son mari.

— C'est le baron Vidal qui vient quêter pour une bonne œuvre, dit-elle.

— Encore, dit Dutillard ; il en vient tous les jours.

— Il s'agit d'une femme qui s'est cassé les deux bras.

— Avant-hier, c'était un couvreur.

— Donne-moi quelque chose ; dans notre position, on ne peut pas faire autrement que de donner.

— Que le diable l'emporte, dit Dutillard ; tiens, voilà vingt francs.

Mme Dutillard rentra au salon.

— Voici vingt francs, dit-elle au baron.

— Je vous inscris.

Nous ne sommes pas aussi riches que Mme d'Etournelles, ajouta Mme Dutillard sur un ton pincé.

— La fortune n'est rien, madame, dit le baron, le cœur est tout.

— Quel vieux mendiant ! s'écria la rentière quand le solliciteur fut parti.

Le baron continua sa course ; il heurta un de ses amis sur le boulevard.

— Que je suis heureux de vous rencontrer, mon cher, lui dit-il ; vous allez me rendre un service.

— Avec plaisir.

— J'ai besoin d'argent.

— Vous êtes ruiné ?

— Ce n'est pas pour moi, c'est pour une malheureuse à laquelle je m'intéresse.

Il raconta son histoire, l'ami lui versa dix francs.

Pendant quinze jours, le baron se rendit chez toutes les personnes qu'il connaissait et leur demanda l'aumône pour sa protégée.

Quand il eut récolté six cents francs, il poussa un soupir de satisfaction et il courut chez un grand marchand de bronzes du boulevard où il acheta une superbe Vénus de Milo dont il avait envie depuis longtemps.

Il la fit transporter dans une ravissante villa qu'il possédait à Bois-Colombes.

Lorsque ses amis lui demandent des nouvelles de la pauvre estropiée.

— Merci pour elle, dit-il, elle va bien ; j'ai assuré son sort, je l'ai recueillie chez moi, à la campagne.

Voilà comment le baron qui est un pingre et qui est en même temps très amateur de bibelots, s'est monté une collection pour rien et de plus s'est fait passer pour un vieillard bienfaisant.

Eugène FOURRIER.

PHILOMÈNE

I

Maître Jérôme Planchet, huissier à la résidence de Coussieux, n'était pas un méchant homme en dépit de ses manières bourruées, de ses petits yeux gris enfoncés sous d'épais sourcils et de sa barbe grisonnante et broussailleuse qui donnait une expression un peu farouche à sa physionomie. Il n'instrumentait jamais, suivant l'expression qui lui était familière, que contraint et forcé. On citait des cas — était-ce bien vrai ? — où il avait laissé périmer les délais légaux plutôt que de poursuivre des pauvres diables qui étaient venus en son étude le supplier de patienter pendant quelques jours. Justifiée ou non, cette réputation d'huissier sensible et miséricordieux était solidement établie dans tout le canton.

Pourtant, depuis quelques mois, M. Planchet n'était plus le même. La mort de sa femme, sa chère Philomène, comme il l'appelait, avait, du jour au lendemain, transformé son caractère. Il ne plaisantait plus comme autrefois, au café du Soleil où il allait encore, de temps à autre, faire un partie de billard avec quelques vieux amis. La morte semblait avoir emporté avec elle dans la tombe l'humeur joviale et accommodante de son mari. Les malheureux débiteurs qu'il était chargé de poursuivre essayaient le contre-coup de ses

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — *Extrait Notice gratis.*

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défallances, accidents cholériformes.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Boîte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).
Écrire les contre 20018 Exiger le nom de MURE

Convalescents travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

passion. Et dire que son mari l'avait peut-être aimée !... D'un mouvement nerveux elle rejeta le carton au fond d'un tiroir, confiante en sa juvénile et rayonnante beauté.

Eugène DREVETON

(à suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

L'ART DU THÉÂTRE

Le sommaire du 7^e numéro de l'*Art du Théâtre* (51, rue des Ecoles, Paris) est des plus intéressants, en outre 3 planches hors texte et 36 grandes gravures dans le texte forment une superbe illustration.

Une étude sur l'œuvre de Gerhardt Hauptmann est accompagnée de photographies prises en Allemagne et au théâtre Antoine, permettant de comparer les deux mises en scène.

A propos de Bonheur qui passe, le ravissant petit acte joué récemment à la Comédie-Française et édité par la librairie Molière, l'auteur, M. Augustin Germain, a écrit un spirituel article. M. Jean Ajalbert détend sa dernière pièce A. Fleur de peau. Le Fils de Roland continue ses divulgations toujours très commentées dans le monde théâtral.

M. Chénevière présente avec une illustration ravissante l'argument de son ballet, *le Baiser du Soleil*, représenté au Cercle de l'Union artistique.

Un essai de décoration nouvelle exposé par M. Georges Bourdon intéressera tous les amateurs des arts du théâtre.

La décoration de *Carmen* pour les représentations données dans les antiques arènes de Nîmes est l'objet de superbes reproductions. Un article sur le *Roi de Paris*, la dernière nouveauté de l'Opéra, complète, avec le *Mois théâtral*, cet artistique et volumineux numéro.

Prix du numéro : 1 fr. 75.

LECTURES POUR TOUS

Au moment de partir en vacances, quel livre choisir, quelle revue emporter dont la lecture soit rendue facile et reposante par un texte attrayant, une illustration abondante et curieuse ? La très intéressante publication populaire, les *Lectures pour Tous*, de la librairie Hachette et Cie, remplit à merveille ces diverses conditions.

On peut en juger d'ailleurs par le sommaire du n^o d'août des *Lectures pour Tous* qui vient de paraître : S. M. Edouard VII, roi d'Angleterre ; Le Salon des Refusés du Siècle ; Créations géantes des Cyclopes modernes, Les plus récentes merveilles de la métallurgie ; Le Chat de la mère Michel, nouvelle par Charles Deulin ; L'Ours et le Gouverneur, fantaisie humoristique ; Au cœur de la forêt mystérieuse ; Musiciens errants et chanteurs de plein air ; le Château du Bois-Dormant, roman par Guy Chantepleure ; Les Dieux d'Or (2^e partie), roman par Joseph Divat.

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements 7 fr. ; Etranger : 9 fr. — Le n^o : 50 centimes.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n^o 2314 du 3 Août 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Philippe Maquet ; Variétés : Les coulisses de l'au-delà, par G. Lenôtre ; Le voyage du Roi et de la Reine de Portugal, aux Açores, par B. de Scherrinsky ; Le dépôt des phares, par M. Vidal ; Les grilles des marchands de vins, (Paris qui s'en va) par L. de Montarlot ; En Extrême-Orient : Les temples de Nikko, par H. Turot ; Le chemin de fer de Saint-Gervais à Chamonix, par G. Bidarray ; Théâtres, par H. Lemaire ; Musique, par A. Boissard ; Les ballons dirigeables, l'aérostat Roze, par X. ; etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Semaine illustrée, par N. Nozeroy ; Sport, par Wimille, Courses, par Archiduc ; Les livres nouveaux.

Nouvelle : Le banc de la Comtesse, par Ch. Journal, illustrations de Simont.

Le numéro : 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre, sous la habile direction de M. Ch. Fargues, premier chef d'orchestre ; J.-B. Couard, second chef d'orchestre.

Solistes : Leduc, Roger, flûtes ; Bridet, hautbois ; Lapras, clarinette ; Terraire, basson ; Mlle Forestier, harpe ; Gerin Cor, 1^{er} pupitre ; Schwentzer, cor, 2^e pupitre ; Lagrange, piston ; Brûlé, trompette ; Vigoureux, trombone ; Garnier, tuba ; Avril, Lespinasse, violons ; Vanel, Chevalier, altos ; Bedetti Pio, Bedetti Ugo, violoncelles ; Gayraud, contrebasse.

BULLETIN FINANCIER

Les incidents de Constantinople ont défavorablement influencé le marché.

Au début de la séance, il s'est produit quelques ventes qui ont pesé sur la cote des fonds d'Etats ; en clôture on a un peu repris sans cependant atteindre le niveau pratiqué hier.

Notre 3 o/o a baissé de 10 c., à 101.22, le 3 1/2 o/o, d'autant, à 101.50 et l'amortissable de 7 c., à 99.90.

Les Sociétés de Crédit sont fermes, sans changement

Le Comptoir national d'Escompte clôture à 582, le Crédit Foncier à 658, le Crédit Lyonnais à 1.030 et la Société Générale à 616.

Parmi les Chemins français, le Lyon finit à 1.657, le Nord à 2.130 et l'Orléans à 1.665.

Le Suez est en hausse de 5 fr. à 3715.

L'Extérieure reste à 70.20, l'Italien à 96.85, le Portugais cote 25.70, le Russe 3 o/o 1891 a repris à 85.55, le Serbe 4 o/o, unifiée, se traite aux environs de 68 fr. Le Turc D finit à 25.05 et la Banque Ottomane, 528.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. Legendre & C^e. — Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gⁿ. : PHARMACIE GENTALE, Paris, Montmartre, 52, Par

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par e
Ch. FA Y

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutin



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADEMIE DE MEDECINE

**ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)**

VERITABLES
Pilules
DU
D. BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ECONOMIQUES PREPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS
129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**

L. ROCHE

Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-MÉRY** : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de **UN franc**.

Guérison ASSURÉE de la **CONSTIPATION**

Par l'emploi rationnel du

Laxatif MOULIN

Purgatif, dépuratif, rafraîchissant, facile à prendre (pas de coliques). — Prix : **2 fr. 50**. Envoi franco contre mandat-poste. — **A. MOULIN**, pharmacien de première Classe RIVE-DE-GIER (Loire). — Dépôt dans les bonnes pharmacies.

ASTHME CATARRHE, Épilepsie, Oppression, etc.
PAPIER FRUANEAU *G. Frumneau*
1^{er} Méd. 30 ans de succès
1^{er} Prix, S. FRUANEAU, Nantes. Exig. le Signature

Demandez partout le

THÉ DES MANDARINS

La Vue comme à 15 ans

Ce n'est que chez **Georges**, 61, rue de la République, que l'on trouve les véritables verres cristalloïdes, Pince-nez, Lunettes nickelés, 1 fr. 50, contre mandat, 1 fr. 60. Inaïquer âge, myopes n^{os}.

AVIS

Guérissez
Toux, Rhumes, Gripes, etc.
PAR
SIROP du **D^r BARRIER**
Flacon : 2 fr. 50
Ph^{ie} de l'Éléphant, r. St. Come, 6

CHALLES-LES-EAUX
HOTEL DE FRANCE

Grand parc bien ombragé
Cuisine bourgeoise. — Chambres confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour **HOMMES, DAMES** et **ENFANTS**

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de **25 Francs**.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

NOTICE franco et gratis donnant le moyen certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver.

2.500 ŒUFS par 10 poules et par an.

Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du comptoir d'avi-culture à **PREMONT** (Aisne).

PRIME

La Rôtisserie marseillaise de café a l'avantage d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle donne de nouveaux bons pour un magnifique service en porcelaine fine. Les clients qui désireraient encore l'ancien modèle sont priés d'en informer le dépôt où ils ont l'habitude de se servir, afin qu'on le leur réserve spécialement.

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME

EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX & Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marche exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



ORFÈVRERIE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILLAR, BAYARD & C^{ie}



A VERSOIX (Canton de Genève) Suisse

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées : 6 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 14 500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16 500 — facilités de paiement. — Proximité lac et rivière — Magnifiques sites. — Excu sions. Téléphone 412. — S'ad. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix

CRÉDIT A TOUS MONTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE

Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR** nouvelle découverte. Demandez Catalogue **GRATIS** pour chaque genre d'article au Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré